

846

Cap sur la Paix

« Une personne faible ne trébuchera pas si ceux qui la soutiennent sont forts, tandis qu'une personne très forte, si elle est sans soutien, peut trébucher sur un chemin accidenté. »

Nichiren Daishonin (L&T-VI,121)

Au cœur du Sûtra

Un successeur ne se contente pas de suivre le courant



© burwellphotography-istock



Parcours

Farid Bendjafar

Un 28 avril
pas comme les autres

pp. 2-3

Cap sur la France

Réunion mensuelle
d'avril

p. 8

Le mot de

Olivier Bougnoux

Cadeau du printemps

p. 2

Le mot de

Olivier Bougnoux
Vice-responsable de la jeunesse



« Cadeau du printemps »

La jeunesse et les écrits de Nichiren Daishonin : le président Ikeda vient de commencer cette nouvelle série de textes. Il s'agit d'un dialogue qu'il mène avec des responsables de la jeunesse. Cap sur la Paix vient d'en publier les premiers épisodes¹.

Il y a plus de dix ans, Daisaku Ikeda avait entrepris *Les dialogues avec la jeunesse*, que Cap avait publiés en avant-première. Ces textes avaient inspiré un très grand nombre d'entre nous. On peut vraiment dire qu'ils avaient marqué les activités de la jeunesse de la fin des années 90.

Nous sommes, depuis plus de deux ans, dans une époque que Daisaku Ikeda a qualifiée de « nouvelle ère ». Ses encouragements sont de plus en plus intenses, on sent qu'il nous transmet, en toute franchise, l'essence de la pratique bouddhique. Et, désormais, il s'adresse directement à la jeunesse à travers *La jeunesse et les écrits de Nichiren Daishonin*.

Les premiers thèmes qu'il aborde sont l'étude des écrits de Nichiren Daishonin, ainsi que la prière. Et la prière est justement la grande orientation des jeunes hommes en ce printemps². C'est donc l'occasion d'apprendre directement de notre maître ce qu'est la prière bouddhique. Et, plus précisément, quelle est la force de la prière, avec quel esprit on prie et avec quelle intention.

Oui, je veux avoir une prière aussi forte que celle du président Ikeda. C'est-à-dire que je veux apprendre à chasser un doute : celui qui voudrait me faire croire que mes *daimoku* n'ont pas assez de force pour changer le monde. « *Prier avec M. Toda produisait un rugissement de lion assez puissant pour faire trembler l'univers tout entier*³ », nous dit Daisaku Ikeda. Je veux goûter cette même force de prière.

Nous pouvons considérer les encouragements que le président Ikeda offre à la jeunesse comme un cadeau qu'il lui ferait. Et nous réjouir. Mettons du cœur à comprendre son intention profonde. Lisons cette série en sachant qu'elle peut être précieuse pour notre vie. Et faisons trembler l'univers !

1. Voir les Cap n° 843 et 845.

2. Voir l'article p. 8 sur le Printemps de daimoku.

3. Cap n° 845, p. 2.

Parcours

Farid Bendjafar

1. Activité Soka : activité bouddhique d'accueil dans les centres bouddhiques.
2. Activité Keibi : activité bouddhique de protection des centres culturels bouddhiques.
3. Kad et Olivier : duo d'humoristes français.
4. Juzu : chapelet de prière bouddhique.

Un 28 avril...

Originaire de Marseille, Farid Bendjafar, d'abord danseur, est devenu one-man-show connu de la France entière sous les traits de Cartouche. Loin d'être un long fleuve tranquille, le parcours de cet artiste, depuis sa rencontre avec le bouddhisme, débouche aujourd'hui sur la reconnaissance et le partage.

FARID grandit dans une famille musulmane et dans la religion catholique qui imprègne les codes de la société française. Mais ni l'une ni l'autre n'entre en résonance avec son cœur.



© D.R.

« À l'époque où j'ai rencontré le bouddhisme, j'étais danseur classique, je gagnais ma vie, mais quelque chose me manquait. J'avais l'ambition de devenir comédien et de faire mon one-man-show, mais ce n'était pas le moment pour moi. J'avais la sensation que, intérieurement, mon moteur tournait à vide. Je n'avais pas d'objectif concret, je vivais au jour le jour. » La question de la religion le taraude de plus en plus au fur et à mesure qu'il avance. Non pratiquant et non croyant donc, sa première prière est sa manière de répondre à une situation assez humiliante : « Quand j'avais huit ans, la maîtresse d'école, à la rentrée, vint vers moi et me tira les cheveux en me disant : "J'espère que celui-là sera plus intelligent que son grand frère". À ce moment, j'ai prié "quelque chose" pour ne plus jamais revivre une telle humiliation. J'éprouvais une colère intérieure qui criait : "Non, plus jamais ça !" Aujourd'hui, je crois que, par ce cri, j'ai exprimé profondément que j'aspirais à trouver le moyen [d'y parvenir]. »

En 1991, alors jeune homme, suite à un pari avec un ami, Farid se retrouve en boîte de nuit. Il y fait la connaissance d'une jeune fille avec qui il entame une relation. Le lendemain matin, il est réveillé par le son de *Nam-myoho-renge-kyo*, prière bouddhique, qu'elle récite devant le *gohonzon*. « Je me suis levé, je lui ai demandé ce qu'elle faisait, je me suis assis et j'ai fait daimoku durant une heure. C'est comme ça que j'ai commencé à pratiquer le bouddhisme. »

La naissance de Cartouche et les années d'entraînement

Un mois après, Daisaku Ikeda vient en France et visite le Centre culturel de Trets. Sur les encouragements d'autres pratiquants bouddhistes, Farid danse lors de la cérémonie du soir organisée pour l'occasion. « Je ne le connaissais pas, je me souviens qu'il m'avait regardé droit dans les yeux et m'avait fait un signe de la main très franc (NDLR : le pouce en l'air). » Profondément marqué et encouragé par ce geste, Farid vit ce moment comme l'instant où il a rencontré et choisi son maître spirituel. Le lendemain, il démissionne de sa compagnie de danse et crée son personnage, Cartouche. « Depuis, j'ai toujours cultivé un lien fort avec lui. Je lui écris souvent. Et, à chaque fois que je reçois un cadeau de sa part, c'est un objet qui est toujours riche de sens pour moi, et en regard de ce que je vis à ce moment précis ! »

Cartouche est né. Mais Farid doute de sa capacité à faire ce métier-là. Parce qu'être drôle dans la vie de tous les jours ne signifie pas forcément que l'on peut en vivre. Un seul moyen d'en être assuré : remporter, l'année suivante, un concours d'humour itinérant qui sillonne des villes de France. Le principe : 80 candidats au départ, puis, 60, 40, 20, 10... et un seul gagnant à la fin. « Pour moi, la seule façon d'être sûr de m'engager dans ce métier, c'est de gagner le prix », se dit-il. N'ayant pas de sketch à présenter, il décide d'y participer avec son naturel... Il retravaillerait son sketch à chaque fois qu'il franchirait une étape. Le premier soir, il fait partie des retenus, et ainsi de suite. À chaque fois, il développe son sketch sur la base de sa prestation de la veille. Jusqu'à la finale qu'il remporte.

pas comme les autres

Cette victoire lui confirme de persévérer. Il fait une grande tournée en région PACA puis, on lui propose de faire la première partie de Raymond Devos, très grand humoriste français. « *J'ai une attachée de presse, je deviens la coqueluche du moment, celui qu'il faut voir.* » Mais, ce soir-là, les ovations du public ne sont pas au rendez-vous. C'est un échec total. « *Là encore, j'ai pensé fortement : "Plus jamais ça !"* » À partir de là, il a à cœur de se construire intérieurement et artistiquement : « *J'écris, je teste, je me produis seul, je joue mon spectacle dans des salles de la région. On me conseille de faire l'activité Soka¹, de me consacrer à soutenir des jeunes hommes et à partager la Loi.* » Ce qu'il applique à la lettre. « *Tout cela n'était pas facile, pour moi. Comme j'habitais Marseille, j'ai pu faire beaucoup d'activités bouddhiques au centre de Trets. Je dois être le jeune homme qui a fait le plus de semaines Keibi² (Rires) !* »



Une notoriété fulgurante, tremplin de la révolution humaine

Si, durant plus de dix ans, Farid s'entraîne humainement en s'appuyant sur le bouddhisme, à partir de 2004 commence insidieusement un grand combat qui le mènera sur le chemin de sa propre révolution humaine.

Arrivé à Paris, Farid évolue en tant qu'artiste, mais n'a pas encore de notoriété. « *Je formule le vœu d'avoir une pluie de bienfaits et je veux devenir l'artiste capable de véhiculer les valeurs du mouvement Soka en France.* » Son spectacle est un peu brouillon, mais il le fait vivre. Au moment où il décide de quitter la jeunesse, en 2003, il rencontre Kad et Olivier³ et c'est l'ascension vers une notoriété nationale qui commence. Ils donnent à son spectacle la fluidité qui lui manquait.

Durant trois ans, son spectacle fait carton plein. Cartouche est très médiatisé. « *Ça explose de partout : travail, argent, mes relations avec les gens changent.*

Je joue partout, je suis présent dans tous les médias. Et je me perds dans tout ça. Doucement, je m'écarte du gohonzon. C'est très pernicieux. Au début, on s'écarte un peu et, à l'arrivée... on ne pratique plus. En revanche, je sens la bonne fortune accumulée durant mes années d'entraînement bouddhique : mon énergie ne baisse pas, je continue à avoir des résultats, à transmettre la Loi. J'étais dans une dérive tranquille. J'ai écrit au président Ikeda au moment de la sortie de mon DVD et de mon livre. Et... il m'a renvoyé un juzu⁴. Durant cet arrêt de pratique, j'avais des pensées telles que : " J'ai pas le temps. C'est difficile..." Aujourd'hui, je pense que cet arrêt de pratique était comme un passage obligé de ma révolution humaine. J'ai vécu « avec » et « sans » au moment le plus haut de ma carrière. »

Alors père d'une petite fille, sa compagne le quitte dans des circonstances difficiles. « *Elle me dit : "Depuis que tu ne pratiques plus, tu n'es plus le même." Je pleure, je doute, j'appelle un aîné bouddhique. Je dors chez lui et, tout doucement je me reconstruis. À nouveau, j'envoie une lettre à mon maître qui me renvoie un encouragement pour me dire de ne pas m'inquiéter.* »

Un nouvel élan vers la réalisation d'un rêve

En se remettant à pratiquer en 2008, il décide d'être plus heureux et d'avancer sur le chemin de sa révolution humaine. À ce moment, de sérieux ennuis commencent : sa société de production est en redressement judiciaire, des dettes se sont accumulées, la notoriété retombe. « *C'est pour moi un réel combat. Une fois de plus, la seule possibilité, c'est d'utiliser la stratégie du Sûtra du Lotus, pas celle du show business.* »

Durant ces deux dernières années, Farid lutte d'arrache-pied, entouré de personnes qui le méprisent, essaient de l'utiliser. Il se bat en justice pour gagner peu à peu des procès intentés à son encontre de façon injuste et vénale.

Fin 2009, il se lance le challenge de se produire sur la scène de l'Olympia, sans grandes illusions. Touché par l'accueil très chaleureux qu'on lui réserve au téléphone, il est ensuite dubitatif lorsqu'on lui indique que tous les soirs de 2010 sont déjà réservés. Persévérant, il rappelle, et voilà ce qu'on lui dit : « *Écoutez, depuis six mois, il y a une seule date que nous n'arrivons pas à "booker", c'est le 28 avril, cela vous intéresse ?* » Le 28 avril étant la date anniversaire de la première récitation de Nam-myoho-renge-kyo (en 1253), Farid n'hésite pas une seconde.

« *Je vais à l'Olympia pour partager ma victoire avec tous les amis, les professionnels et le public... Et mon plus grand désir est de profiter de cette date pleine de sens pour partager les valeurs bouddhiques. Je ne ferais pas ce spectacle ni mon métier si je n'avais pas cette aspiration au bonheur de l'autre. J'ai envie de partager cela. Je pourrai me suffire : mon métier, ma vie... mais je n'ai pas envie de donner cette orientation à ma vie.* » ■

Propos recueillis par F. VAN

Question

Quels conseils donnerais-tu à un jeune pratiquant ?

« Je lui dirais :

1. N'aie pas peur.
2. Prends conscience de la valeur de la relation de maître et disciple.
3. Investis-toi dans les activités bouddhiques. La vraie victoire est dans le désir profond de rendre les autres heureux. Ce n'est pas seulement devenir heureux soi-même, mais vraiment de s'engager, vouloir et faire en sorte de rendre les autres heureux.
4. Vis tes rêves : pas demain, mais maintenant ! »

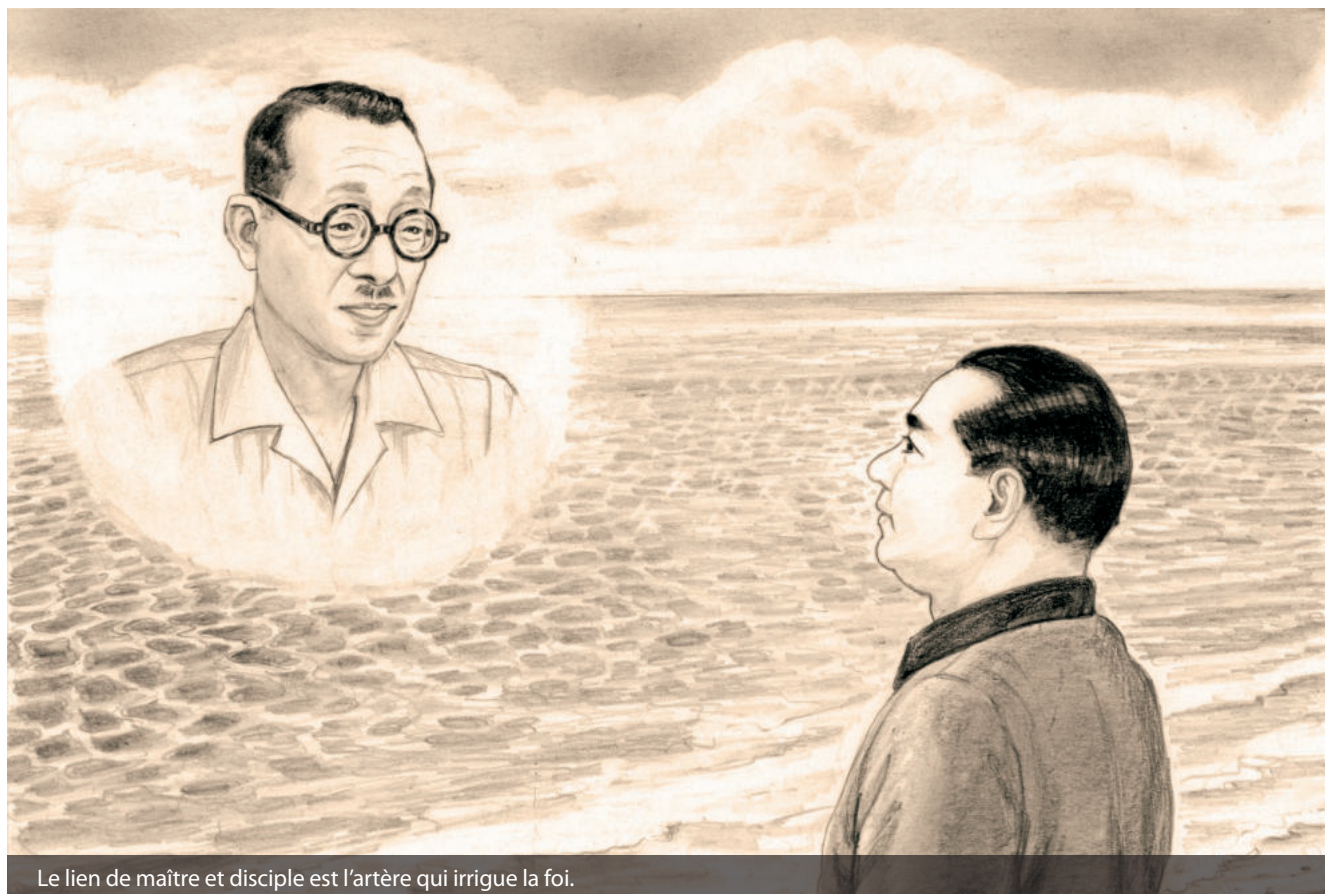
De l'encouragement naît l'action

des épisodes précédents

Résumé

Après trois jours de festivités, la Convention Blue Hawaiï prend fin sur une note triomphale. A l'occasion d'un dîner avec les organisateurs, Shin'ichi Yamamoto rappelle, cependant, que la finalité du mouvement est de veiller à ce que chaque personne soit victorieuse dans tous les aspects de sa vie.

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître bouddhique, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.



Le lien de maître et disciple est l'artère qui irrigue la foi.

Le 31 juillet 1975, de retour au Japon après la Convention Blue Hawaii et les manifestations annexes, Shin'ichi Yamamoto entendit un compte-rendu sur les cours d'été du mouvement Soka, qui avaient déjà démarré. Il s'adressa avec conviction aux responsables qui l'entouraient : « *L'humanisme bouddhique est une philosophie prônant le caractère absolument précieux de la vie humaine et aidant chaque individu à se développer, afin de devenir une personne de valeur. Le mouvement Soka est en mesure de le faire. Formons des personnes de valeur.* »

Pour ouvrir les horizons de *kosen-rufu*¹, de nouvelles personnes de valeurs sont indispensables. Shin'ichi désirait ardemment édifier partout d'innombrables et majestueuses chaînes de montagnes de personnes de valeur.

« Espoir et développement » était le slogan du cours d'été. Les cérémonies d'ouverture se déroulèrent le 29 juillet en seize lieux disséminés dans tout le Japon, du Hokkaido à Okinawa, y compris à l'université Soka de Hachioji, à Tokyo. Jusqu'à deux

ans auparavant, ces cours ne se tenaient qu'au temple principal Taiseki-ji, dans la préfecture de Shizuoka. Toutefois, depuis 1974, ils étaient organisés dans divers sites sur tout l'Archipel afin de pouvoir accueillir davantage de participants.

Les cours d'été de 1975 devaient durer environ un mois, jusqu'à la fin août, et rassembler plus de 200 000 participants en trente-quatre lieux. Shin'ichi dirigea tout d'abord une session à l'université Soka le 2 août.

Le 3 août, il participa à la 3^e Réunion générale du *Gonen-kai* (Groupe des cinq ans), qui se tenait dans le cadre des cours d'été. Il dispensa aux participants des encouragements sur certains extraits de l'écrit de Nichiren Daishonin intitulé « La véritable entité de la vie ». Parmi ces passages, il y avait cette phrase : « Si vous avez le même esprit que Nichiren, vous devez être un bodhisattva sorti de la terre² ». Shin'ichi s'en servit pour aborder l'essence de la relation de maître et disciple.

1. Réalisation de la paix dans le monde et du bonheur individuel sur la base de la philosophie bouddhique enseignée par Nichiren Daishonin, prônée et mise en pratique par le mouvement Soka.

2. L&T-1, 101.

Il expliqua : « Avoir "le même esprit que Nichiren" constitue l'essence de notre foi et de notre pratique bouddhique. Les mentors et disciples de Soka, à commencer par le président fondateur Tsunesaburo Makiguchi et Josei Toda, son disciple et le deuxième président de notre mouvement, ont consacré leur vie à accomplir le grand vœu de kosen-rufu, en parfait accord avec l'esprit du Daishonin. Demeurer fidèle à la voie de maître et disciple est donc la pratique consistant à avoir le même esprit que Nichiren. Concrètement, cela veut dire porter notre maître bouddhique dans notre cœur. »

Les membres du Groupe des cinq ans avaient entre dix-huit et trente ans. Ils seraient au faite de leur carrière au ^{xxi}^e siècle. Shin'ichi plaçait des espoirs gigantesques en eux. De ce fait, il jugeait important de parler de l'esprit de maître et disciple, notion capitale s'agissant de la croyance bouddhique.

Durant la Seconde Guerre mondiale, T. Makiguchi et J. Toda avaient été incarcérés tous deux à la suite des persécutions du gouvernement militariste japonais qui menait une guerre fondée sur l'idéologie du shintoïsme d'État. J. Toda considérait comme un honneur suprême le fait d'être jeté en prison en compagnie de son maître. Il n'éprouvait pas la moindre crainte à l'égard des autorités. Même en prison, il priait avec ferveur, matin et soir, pour que tous les chefs d'accusation se concentrent sur lui et pour que T. Makiguchi soit relâché au plus vite.

J. Toda avait courageusement suivi son maître, qui s'efforçait de réaliser *kosen-rufu* en accord avec les instructions de Nichiren Daishonin. Telle est la pratique consistant à "avoir le même esprit que Nichiren" à notre époque.

À l'occasion du 3^e office commémoratif de la mort de T. Makiguchi (tenu en novembre 1946), J. Toda s'était adressé à son défunt maître en réprimant ses larmes : « Dans votre vaste et inépuisable bienveillance, vous m'avez laissé vous accompagner même en prison [...]. Le bienfait qui en a découlé a été de m'éveiller à mon identité de bodhisattva sorti de la terre et de comprendre avec ma vie même ne serait-ce qu'une part infime du sens du Sûtra. Pourrait-il exister de plus grand bonheur ? »⁴

C'est en se dressant avec le même esprit et la même résolution que son maître que Toda s'était éveillé à sa mission personnelle de bodhisattva sorti de la terre.

Évoquant les liens profonds unissant T. Makiguchi et J. Toda, Shin'ichi déclara aux membres du Groupe des cinq ans : « Je me suis aussi éveillé à ma mission de bodhisattva sorti de la terre en servant et en protégeant J. Toda et en luttant pour kosen-rufu à ses côtés. Ce lien de maître et disciple est l'artère qui irrigue la foi et la pratique du mouvement Soka. J'espère que, vous aussi, vous demeurerez fidèles à la voie de maître et disciple tout au long de votre vie, que vous vous éveillerez à la noble mission pour laquelle vous êtes nés en ce monde et mènerez des existences intrépides et indomptables. »

Shin'ichi s'employait de tout son être à transmettre cette orientation que le mouvement Soka devrait constamment garder à l'esprit.

Le lendemain, 4 août, Shin'ichi Yamamoto assista à la 8^{ème} réunion générale des étudiants à l'université Soka, où il s'attacha en priorité à dispenser des encouragements sincères aux participants. Il s'entretint également, chaque jour, avec les responsables régionaux présents aux cours d'été ainsi qu'avec des représentants nationaux.

À chaque fois qu'il avait un moment de libre, il encourageait les participants. Par exemple, il prit du temps sur son programme chargé pour faire des adieux chaleureux aux jeunes pratiquants après leur visite à l'université Soka les 5 et 6 août. Le 7 août, 3 000 représentants des jeunes hommes de Tokyo se réunirent pour un cours d'été. On remarquait parmi eux un groupe de jeunes gens hâlés. C'étaient des membres du Hato-kai (Groupe Haute Mer), des marins de la marine marchande.

Après avoir participé à une session générale au gymnase central de l'université Soka, les membres de ce groupe se rassemblèrent dans une salle de classe qui avait été réservée pour leur cinquième grande réunion. Peu avant la fin de celle-ci, un responsable des jeunes hommes fit irruption dans la salle, hors d'haleine, et annonça, d'un ton excité : « Le président Yamamoto va poser avec vous pour une photographie commémorative ! Rassemblons-nous dans le jardin auprès du rond-point, en face du bâtiment des classes. »

Un cri joyeux s'éleva parmi les quelque soixante-dix marins. Habillés de chemises blanches à manches courtes, de pantalons blancs et coiffés de leurs casquettes d'uniforme, ils se précipitèrent à l'endroit indiqué. Shin'ichi les y rejoignit peu après.



Shin'ichi assista à une réunion d'étudiants à l'université Soka.

3. Traduit du japonais.

Josei Toda. *Toda Josei Zenshu* (Œuvres complètes de Josei Toda) *Seikyo Shimbunsha*, 1983), vol. 3, p. 386.

4. L&T-II, 323.

5. Traduit de l'espagnol. *Frases célebres y citas* (Phrases célèbres et citations) (Barcelone : Editorial Ramon Sopena, S.A.), 1988, p. 19.

« Alors, voilà donc le Groupe Haute Mer, leur dit-il. Merci ! Je prie toujours intensément pour votre sécurité en mer. Prenons une photographie pour commémorer cette occasion. »

Jusqu'à présent, des représentants du groupe avaient reçu des encouragements de Shin'ichi, mais c'était la première fois qu'un aussi grand nombre de ses membres le rencontraient en personne. Ils posèrent tous fièrement pour la photo.

Bien que son programme fût complètement rempli ce jour-là, Shin'ichi s'était arrangé pour pouvoir prendre cette photo avec eux.

Il était parfaitement conscient des conditions dans lesquelles ils pratiquaient. Shin'ichi gardait toujours à l'esprit que ce sont ceux qui affrontent les plus grands défis qui méritent les encouragements les plus chaleureux, et il savait que son rôle était de les leur prodiguer.

Pour qu'un jeune plant enfonce profondément ses racines dans le sol et devienne grand et fort, il lui faut de l'eau et du soleil.

Une carrière de marin, dans une compagnie de navigation, était considérée comme très enviable, car elle permettait de visiter des pays étrangers et était bien rémunérée. Cependant, les marins restaient souvent plus d'un an en mer et la routine du bateau, de même que le paysage, pouvaient être très monotones. Lors d'une tempête, le bateau pouvait être assailli par des vagues de plus de dix mètres et, dans ces conditions, même un grand bâtiment tanguait si violemment qu'il était impossible de rester debout. Les marins vivaient souvent des expériences terribles face aux éléments déchaînés. Ils savaient pertinemment qu'un moment d'inattention ou une seule erreur pouvait avoir des conséquences fatales et ils étaient donc constamment sous pression.

La vie à bord était également régie par une hiérarchie très stricte, et disposer d'une cabine particulière ou partager une chambrée dépendait du grade. La plupart des membres de l'équipage vivaient dans des cabines communes, ce qui pouvait compliquer à l'extrême la pratique du bouddhisme de Nichiren Daishonin. Pour faire *gongyo*, il leur fallait solliciter l'accord de ceux qui partageaient la chambrée. S'ils appréhendaient de le demander, ils pouvaient être contraints de prier à voix basse sous leur couverture durant la nuit ou de renoncer tout simplement à accomplir leur pratique. S'ils faisaient *gongyo*, tout le monde savait aussitôt qu'ils étaient pratiquants du mouvement Soka, ce qui pouvait leur attirer une froideur ou des critiques de la part des autres marins. Ces critiques étaient le fruit de rumeurs sans fondements ou de préjugés erronés. Pour pratiquer à bord du bateau, ils devaient lutter en premier lieu contre ce mur de préjugés et de discrimination. Parfois, à leur grand dam, les pratiquants étaient incapables de réfuter ces rumeurs mensongères.

Les croyants qui avaient fait l'expérience de surmonter l'adversité grâce à leur pratique bouddhique, et avaient confiance en son efficacité, ne pliaient pas devant les critiques et les insultes, mais d'autres, bien qu'ayant embarqué avec le désir fervent de maintenir leur pratique, étaient vaincus par leur environnement et renonçaient. C'est un exemple de ce que Nichiren décrit dans la phrase : « Quand les premiers entendent les enseignements, ils

pratiquent avec l'intensité du feu, mais, le temps passant, ils ont tendance à abandonner leur foi. »⁵

Comme l'a déclaré la poétesse et militante pionnière des droits de l'homme, Concepción Arenal (1820–1893) : « Un homme isolé se sent faible, et il l'est effectivement ». ⁶

Pour qu'un jeune plant enfonce profondément ses racines dans le sol et devienne grand et fort, il lui faut de l'eau et du soleil. De même, pour que les pratiquants du bouddhisme se développent, les encouragements de leurs compagnons de croyance sont indispensables. C'est pourquoi le mouvement humaniste de la Soka Gakkai, où les croyants peuvent s'encourager et s'inspirer mutuellement, est si important.

Lorsque des marins débordant d'esprit de recherche accostaient dans un port étranger, ils cherchaient le numéro de téléphone du centre local du mouvement Soka et s'arrangeaient pour participer aux activités, afin de pouvoir ressentir le dynamisme du *kosen-rufu* mondial et de renouveler leur décision avant de regagner leur navire.

Certains, estimant qu'ils ne pouvaient pas pratiquer correctement à bord, se demandaient s'ils devraient poursuivre leur carrière ou y renoncer. Cependant, lorsque plusieurs pratiquants du mouvement Soka se trouvaient sur le même bateau, la situation s'améliorait radicalement. Tout en s'acquittant de leurs tâches, ils s'encourageaient mutuellement, organisaient des réunions de discussion et menaient des dialogues animés sur le bouddhisme. Nombre d'entre eux approfondissaient leur compréhension de la croyance, à travers leurs contacts avec les pratiquants bouddhistes qui naviguaient avec eux, gagnaient le respect et la confiance des autres marins, et retournaient à terre avec un moral d'acier en s'étant considérablement développés.

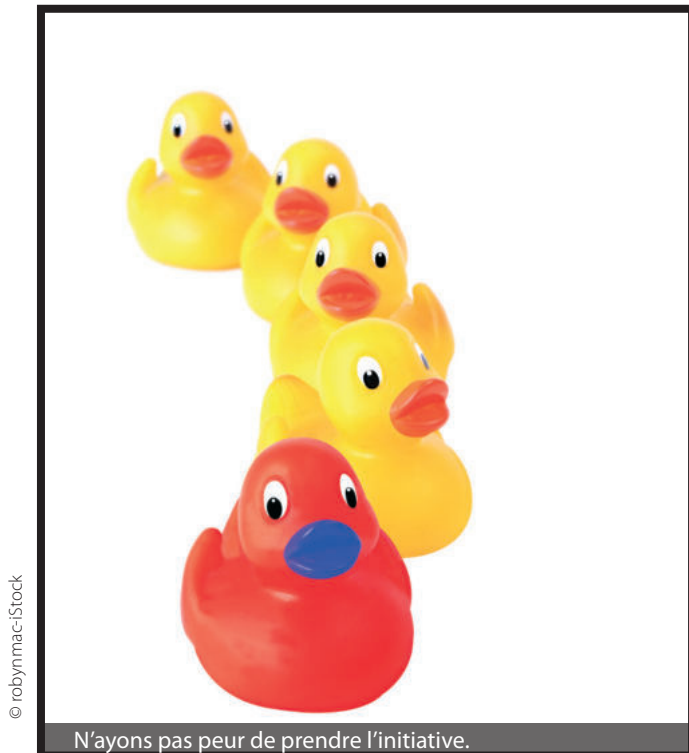
En décembre 1966, trois jeunes gens se réunirent chez un responsable de district d'un certain âge qui vivait près du port d'Osaka. C'étaient des pratiquants qui avaient obtenu leur diplôme ensemble, à l'issue d'un cursus de cinq ans dans un lycée de la marine marchande [devenu maintenant une université]. Se retrouvant pour la première fois depuis longtemps, ils discutèrent de leur vie à bord, puis évoquèrent leur mission de marins. L'un des jeunes hommes déclara : « Je crois que nous avons pour mission d'être des pionniers du *kosen-rufu* mondial parce que nous avons tellement d'occasions de rencontrer des étrangers. Mais la question qui se pose est la suivante : " Où devons-nous développer notre foi bouddhique ? " »

Un autre affirma : « Lorsque nous sommes à terre, nous pouvons pratiquer avec le mouvement local mais, que doit-on faire en mer ? Si nous sommes marins pendant trente ans, par exemple, nous ne serons probablement hors du bateau que trois ou quatre ans en tout. Nous passerons presque toute notre vie à bord, par conséquent, pour nous, notre bateau est le lieu dont nous avons besoin pour mettre notre foi en pratique dans la vie quotidienne et apporter la preuve de la validité du bouddhisme dans la société. » ■

Un successeur ne se contente pas de suivre le courant

Les bodhisattvas attendent que le Bouddha leur demande de transmettre son enseignement après sa mort, mais celui-ci ne dit mot. Face à ce silence, les disciples se dressent et annoncent avec force un serment empreint de courage.

EN novembre 2007, Daisaku Ikeda adressait ces mots à la jeunesse de la région japonaise du Kansai : « Prenez l'initiative et agissez avec courage et audace ! »¹ Ces mots résument tout à fait l'état d'esprit des bodhisattvas mis en scène dans le chapitre « Exhortation à la persévérance ». Guidés par leur esprit de recherche et leur souhait intense de transmettre les valeurs bouddhiques aux être humains, ils n'attendent pas que le Bouddha le leur demande pour annoncer avec force leur serment.



© robynmaciStock

Après que le Bouddha eut prédit à ses disciples que tous allaient atteindre la bouddhité, un groupe de bodhisattvas s'avance vers lui, attendant qu'il leur demande de transmettre la Loi. Mais, à leur grand étonnement, Shakyamuni ne leur dit rien. Décidant alors de « se dresser » par eux-mêmes, ils se mettent à « rugir »² comme des lions et affirment courageusement qu'ils sont prêts à œuvrer de toute leur force pour réaliser le vœu du Bouddha. Des millions de bodhisattvas qui rugissent avant de faire leur serment ? On se croirait propulsé tout droit dans un manga ! Et pourtant, cette scène décrite dans le Sûtra du Lotus illustre d'une manière saisissante la détermination qui habite le cœur d'un disciple « successeur », ce disciple qui prend l'initiative de se dresser afin d'œuvrer pour la paix et le bonheur des autres.

Le sens de rugir

« L'impétuosité des disciples et la profondeur de leur engagement est exprimée par le passage très célèbre : Les bodhisattvas se mirent à rugir du rugissement du lion. »³ La métaphore utilisée dans le Sûtra du Lotus pour qualifier les disciples n'est pas anodine. Nichiren Daishonin explique le sens originel des caractères chinois utilisés pour désigner le lion en japonais (*shishi*) : « Le premier shi désigne la Loi merveilleuse telle qu'elle est transmise par le maître. Le second shi

désigne la Loi merveilleuse telle qu'elle est reçue par les disciples. Le rugissement (du lion) est le son des voix sonores de maître et disciples faisant daimoku ensemble »⁴ Ce rugissement du lion illustre l'unité et la détermination de maître et disciple, cette unité de cœur qui inspire le disciple à prendre l'initiative d'agir dans le même sens que le maître.

Le serment d'agir de toutes ses forces pour le bien de l'humanité, les trois présidents fondateurs du mouvement Soka l'ont pris avec la même puissance que les bodhisattvas, tels des lions qui rugissent. Les présidents Makiguchi, Toda et Ikeda ont tous trois pris l'initiative d'agir avec courage pour ouvrir un chemin pour la paix, en véritable successeur de l'esprit de leurs maîtres bouddhiques. Ainsi, cet esprit revenait à « prendre l'initiative et agir de façon concrète, ce qui est totalement différent d'un acte exécuté parce qu'on vous a demandé de le faire. Une attitude passive n'a rien à voir avec le rugissement d'un lion. C'est pourquoi Shakyamuni regarde ses disciples en silence, en attendant de voir leur réaction. Le maître fait entendre le rugissement du lion. Mais il dépend du disciple de rugir en réponse ou non. »⁵ Fidèle à cet esprit, « M. Toda n'a pas agi parce que son maître bouddhique le lui demandait, il a agi de son propre gré, car il s'était promis d'accomplir son rêve. Nous devons être capable de nous motiver nous-même. La voie du disciple est celle qu'il se donne. »⁶

À nous de décider quel disciple nous souhaitons être. Voulons-nous attendre passivement de recevoir les encouragements du maître ou souhaitons-nous nous dresser pour concrétiser ces encouragements ? Si nous décidons réellement d'agir pour le bonheur des hommes, il est peut-être temps de changer d'état d'esprit, de devenir ce disciple successeur, ce disciple qui prend le flambeau de son maître pour écrire l'histoire de la paix. ■

Lisa VINCENTI

Les bodhisattvas se dressent

À ce moment, l'Honoré du monde regarda les huit cents milliards de *ayuta* de bodhisattvas et de mahasattvas. Ils se levèrent de leur siège, s'avancèrent vers le Bouddha et, joignant les mains d'un même cœur, se firent la réflexion suivante : « Si l'Honoré du monde nous ordonnait d'adopter et de prêcher ce Sûtra, nous ferions ce que le Bouddha nous demande et propagerions largement cette Loi. » Ensuite ils se firent cette autre réflexion : « Mais le Bouddha ne dit mot à présent, et ne nous ordonne rien de tel. Que devons-nous faire ? »

À ce moment, les bodhisattvas, qui se conformaient respectueusement à la volonté du Bouddha tout en étant désireux d'accomplir leur vœu originel, se mirent devant le Bouddha à rugir du rugissement du lion, en prononçant le serment suivant : « Honoré du monde, lorsque l'Ainsi-venu sera entré dans l'extinction, nous nous rendrons ici et là, et nous parcourrons en tous sens les mondes des Dix Directions afin de donner aux être vivants l'opportunité de pratiquer (ce Sûtra) en accord avec la Loi et de l'avoir en permanence à l'esprit. »

SdL-XIII, 189.

1. D&E-janvier 2008, 32.

2. SdL-XIII, 189.

3. La Sagesse du Sûtra du Lotus, vol 2, p. 350.

4. GZ p. 748.

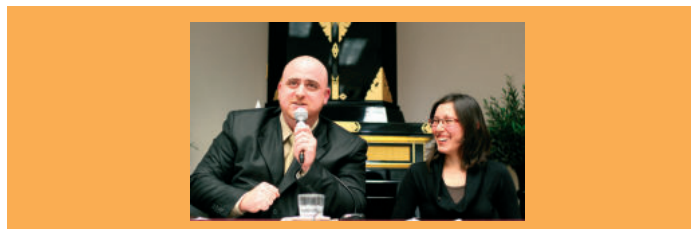
5. La Sagesse du Sûtra du Lotus, vol 2, p. 351.

6. D&E-avril 2010, 31.

Changer le poison en remède

Une réunion mensuelle des représentants des différentes régions du mouvement Soka de France s'est déroulée, le 3 avril 2010, au centre culturel Opéra sur le thème : « *Changer le poison en remède* » d'après l'éditorial paru dans le *Daibyakurenge* du mois d'avril

Céline Sato, secrétaire générale des jeunes filles, a rappelé le sens de la célébration de la journée du 3 mai dans le mouvement Soka. C'est le jour des mères et le jour de la relation de maître et disciple. Cette année marque le cinquantième anniversaire de la nomination de Daisaku Ikeda à la présidence de la Soka Gakkai. En cherchant à approfondir le sens de cette journée, nous nous rapprochons du cœur du maître et devenons capables de dépasser les limites de notre ego. Elle a ensuite annoncé la commémoration, le 6 juin, de la journée du groupe Kayo qui aura lieu partout dans le monde, et la tenue le 13 juin de la réunion générale du groupe Lotus Blanc.



Gaël Gautier, secrétaire général des jeunes hommes, a fait le point sur les activités de la jeunesse au cours du mois précédent, avec notamment la commémoration de la journée du 16 mars et la tenue des forums jeunesse. Il a également partagé, avec les participants, la détermination des jeunes hommes du mouvement Soka, à consolider la relation bouddhique de maître et disciple en cette année 2010. Il a proposé de profiter de la période du printemps pour prendre la prière comme point de départ : prier davantage, prier avec nos camarades dans la foi et prier sur la base des encouragements du maître. Ainsi, une lettre hebdomadaire intitulée « La lettre du printemps », contenant des encouragements de Daisaku Ikeda, sera diffusée à tous les jeunes hommes qui le souhaitent.

Info Express.

- * Les jeunes hommes peuvent s'abonner à La Lettre du printemps : lalettreduprintemps@gmail.com
- * réunion générale du groupe Lotus Blanc : 13 juin 2010
- * activité d'étude bouddhique niveau 3 pour la jeunesse : 14 novembre 2010

« Tout comme les bourgeons produisent de belles fleurs, puissiez-vous faire éclore le plein potentiel de votre vie et accomplir de grands résultats »
D&E - juillet - août 2009, 44.

Intervention des participants au voyage d'étude des responsables de la SGI

Corinne Frichet et Jean-Luc Castel faisaient partie des cinq représentants de la France à ce séminaire, qui s'est tenu au Japon du 4 au 8 mars. Ils ont indiqué que, à cette occasion, Daisaku Ikeda a renouvelé son engagement humaniste et a encouragé les participants à se méfier de la tentation de l'arrogance, la négligence et la malhonnêteté. La seule façon pour que les pratiquants ne tombent pas dans ces voies mauvaises et continuent de remporter de grandes victoires dans leurs vies, c'est de ne pas s'écarter de la relation de maître et disciple et de développer, par la prière et l'action, la force intérieure de ne jamais être vaincu.

Mme Takahashi, responsable des femmes et des jeunes filles de la SGI Europe, également présente, a indiqué

que la voie de maître et disciple, un des principes fondamentaux du bouddhisme, consiste en l'engagement du disciple à agir dans la société avec la même détermination que son maître. C'est à ce moment-là qu'il peut déployer son potentiel illimité. Elle est aussi revenue sur le sens de l'encouragement bouddhique, en partageant avec l'assistance un extrait du 28^e volume de *La Nouvelle Révolution humaine*, paru récemment au Japon, et dans lequel Daisaku Ikeda relate ses voyages en France et en Europe. Il y transmet sa conviction : « Donner un encouragement consiste à faire jaillir une flamme dans le cœur de son interlocuteur. Le vrai sens d'un encouragement se trouve dans le cœur de celui qui souhaite vraiment le bonheur d'autrui. »



Enfin, le **responsable de la SGI Europe, M. Hideaki Takahashi**, a rappelé toutes les réalisations de Daisaku Ikeda en faveur de la paix en Europe et en France, depuis bientôt cinquante ans. 2011 marquera, en effet, le cinquantième des premiers pas en Europe du mouvement humaniste pour la paix et la création des valeurs, inspiré par le bouddhisme de Nichiren Daishonin. Cette célébration est une occasion supplémentaire pour les pratiquants de développer l'harmonie et la cohésion, sur la base du principe d'« un même cœur dans des corps différents ». La cohésion fondée sur l'esprit de l'inséparabilité de maître et disciple permet de réaliser de très grandes choses dans sa vie personnelle et dans la société. Et c'est avec ce même esprit que Daisaku Ikeda a toujours agi lui-même et encouragé tout le monde à agir. ■

R. MBOG

CAP SUR LA PAIX : Hebdomadaire édité par l'ACEP, 23 rue Louis-Le-grand, 75002 Paris • **Courrier des lecteurs** (sauf abonnements) : ACEP Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : cap_lecteurs@yahoo.fr • **Service abonnements** : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : abonnement@acep-france.fr • **Fondateur de la publication** : E. YAMAZAKI • **Directrice de la publication** : F. GRAC • **Rédacteur en chef** : B. ROSSIGNOL • **Conseillers de rédaction** : M. YANO, N. CHIBA, F. OLIYA • **Secrétaire général de rédaction** : L. ESPINOSA • **Coordination de la rédaction** : Ph. CHEHERE, S. MOTLIK, F. VAN • **REDACTEURS** : P. BAHL, R. MBOG, C. POMPOUGNAC, N. SKORTSIS, L. VINCENTI • **TRADUCTION NRH** : V.T. OKADA, C. THOMAS • **CORRECTEUR** : M. DAGUET • **MAQUETTISTE** : A. POLETTTE • **Imprimé en France** par : Advence - 73, rue de l'Evangile - 75018 PARIS. • **Dépôt légal** : avril 2010. **Tous droits de reproduction réservés.** Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. ISSN 1271 - 2981

